

Marion Bichet
2017

Carnet de route des événements

Migrant'scène, Festisol, Alimenterre

*Un mois de novembre riche en
découvertes et en émotions...*



Cette année encore, le mois de novembre a marqué un temps-fort pour la solidarité. Entre le festival Migrant'scène, Alimentterre et celui des Solidarités, une centaine d'événements ont été proposés aux savoyards, et j'ai eu la joie de participer à quelques-uns d'entre eux. Moi, c'est Marion. En service civique à Pays de Savoie Solidaires depuis octobre, j'ai décidé de faire une pause dans mes études d'humanitaire et développement pour enrichir mon parcours professionnel et approfondir mes connaissances sur la solidarité internationale. **Projections- débats, jeux, expositions, concerts et spectacles, je vous laisse découvrir ces événements, aux quatre coins de la Savoie, que vous avez peut-être manqué durant ce riche mois de novembre.**

*1. L'exposition bouleversante de Maryvonne Arnaud sur les débarquements de migrants en Grèce p.3
8/11/2017 - Chambéry*

*2. Le chaleureux marché du commerce équitable de Queige p.4
11/11/2017 - Beaufortain/Ugine*

*3. La poignante projection-débat au sujet du conflit en Syrie p.5
20/11/2017 - Tarentaise/Vanoise*

*4. L'après-midi agité et amusant de jeux autour des droits Humains p.6
22/11/2017 - Beaufortain/Ugine*

*5. L'après-midi festive sur les migrations p.7
25/11/2017 - Chambéry*

*6. L'inspirant film de jeunes musiciens partis à moto sur la route de la Soie p.10
27/11/2017 - Maurienne*

7. Et bien d'autres événements passionnants ! p.11

Dans les Bauges, sur le territoire Coeur de Savoie, à la Motte-Servolex, à Aix-les-Bains, dans le Parc Naturel Régional de la Chartreuse



Bonne lecture !

Chapitre 1.

L'exposition bouleversante de Maryvonne Arnaud sur les débarquements de migrants en Grèce

Chambéry. Espace Larith. Mercredi 8 novembre. 17h30.

J'arrive à L'Espace Larith, que je découvre pour la première fois. Je suis venue un peu en avance pour pouvoir profiter de l'exposition avant que le public arrive. D'immenses photographies sont projetées aux murs et défilent à toute allure. Les images s'enchaînent de manière quasi-cinématographique. A l'horizon, un petit bateau pneumatique, rempli d'hommes, de femmes et d'enfants. Il se rapproche de la plage, jusqu'à l'atteindre et y débarquer. La masse anonyme se transforme progressivement en une foule d'individus dont les portraits saisissants s'enchaînent à l'écran, de plus en plus lentement. Des regards perdus, mais aussi des sourires. L'effroi et la joie, concentrés au même moment. Au travers de ces portraits, je rencontre des personnes. Loin des images véhiculées par les médias et de l'idée misérabiliste que nous nous en faisons, Maryvonne Arnaud nous fait porter un regard nouveau sur la migration. Le reste de l'exposition est tout aussi bouleversant. J'y découvre des objets perdus par les migrants débarquant sur les plages de Grèce, où la plasticienne grenobloise s'est rendue en janvier et mars 2016. Des pièces d'identité, des photos de famille, que l'artiste espère un jour pouvoir rendre à leurs propriétaires. Dans une autre salle, une dame m'invite à retirer mon manteau pour pouvoir déambuler entre de grandes photos, formant comme un labyrinthe qui retrace le parcours des migrants, de la mer... au camp.

18h. Le lieu est bondé. Faute de pouvoir circuler, les uns et les autres se disent qu'ils reviendront un autre jour découvrir l'exposition. La cérémonie d'inauguration commence. Les discours s'enchaînent. Je retiens particulièrement celui de l'artiste, pleine d'émotion, qui nous raconte comment, un jour, elle décide de partir pour voir la situation de ses propres yeux.



Chapitre 2.

Le chaleureux marché solidaire de Queige

Queige. Salle des fêtes. Samedi 11 novembre. 15h.

En cette journée pluvieuse, seule une poignée de courageux a osé braver la tempête pour se rendre au marché du commerce équitable de Queige, organisé dans le cadre du Festival des Solidarités. C'est peut-être une chance pour moi, l'accueil qui m'est réservé est d'autant plus chaleureux ! Un pain d'épice fait maison par l'une des bénévoles et un thé vert bio et équitable me sont offerts quelques minutes après avoir franchi le seuil de la porte. Trois associations sont présentes : France Palestine, Artisans du Monde et Solidarité et Partage d'Espoir au Sénégal. Elles proposent à la vente des produits alimentaires et de l'artisanat, la majorité issue du commerce équitable, en provenance d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. Je découvre avec enthousiasme les produits, plus beaux et originaux les uns que les autres. De magnifiques gilets en alpaga fabriqués au Pérou, de superbes masques en bois du Sénégal et de très belles tasses et assiettes de Palestine en céramique et peintes à la main. Je pensais n'y passer qu'une petite heure, le temps de prendre quelques photos et de discuter un peu avec chaque association. Finalement, j'y reste plus de deux heures, happée par plusieurs conversations passionnantes avec les bénévoles des associations ! Je rentre chez moi pleine d'entrain, un joli marquage en laine fabriqué en Palestine dans le sac, le rêve d'aller là-bas et l'impatience de me rendre au Sénégal en avril prochain.



Chapitre 3.

La poignante projection-débat au sujet de la guerre en Syrie



Bourg St Maurice. Cinéma le cœur d'or. Lundi 20 novembre. 20h30.

Après plus d'une heure de route, j'arrive enfin au cinéma le cœur d'or de Bourg-St-Maurice pour assister à la projection du film « Une famille syrienne » de Philippe Van Leeuw. Sorti en septembre 2017, le film a déjà reçu de nombreux prix (meilleur scénario, meilleur réalisateur, prix du public...) J'espère qu'il y aura du monde... ! A mon arrivée, je ne suis pas déçue, une centaine de personnes est installée dans la salle ! Les lumières s'éteignent, les gens finissent leurs conversations, et le film commence. Plongée dans la vie quotidienne d'une famille dans la Syrie en guerre, chacune des 86 minutes du film me bouleverse. Cette famille, comme tant d'autres, est piégée dans son appartement. Les bombardements et les tirs incessants les obligent à vivre cachés, tiraillés entre la nécessité de fuir et le désir de rester, dans la peur permanente de la mort et, malgré tout, en gardant espoir. Mille questions me submergent. A quoi peuvent bien penser ces enfants ? Comment arrivent-ils encore à s'endormir le soir ? Et cette mère de famille, seule, comment peut-elle continuer à garder espoir ? Ces hommes ignobles s'introduisant dans l'appartement, comment ont-ils pu perdre à ce point leur humanité ? Et cette jeune maman, sacrifiée pour sauver les siens, arrivera t-elle un jour à oublier ? Autour de moi, la tension est palpable. Partagée entre la détresse et la colère, je pleure, comme beaucoup d'autres autour de moi. Écran noir. Générique de fin. Les lumières du cinéma se rallument. Silence pesant dans l'assemblée.

Le film est suivi par le témoignage d'un couple de migrants syriens vivant à Aime en Savoie, arrivés au mois d'avril 2017 avec leurs enfants. Sabrina, l'organisatrice, rappelle qu'il ne s'agit pas d'évoquer la situation politique, mais d'avoir un échange avec eux sur leur expérience humaine. L'échange est intéressant, le public plein d'émotions, et le couple de Syriens heureux d'avoir la parole pour partager son histoire. « Vous avez vu le film, c'était vraiment comme ça. Les bruits des bombardements me font encore sursauter. Pour aller acheter à manger, il n'y avait que mon mari qui sortait de la maison. Le danger devenait trop grand. Nous avons dû partir. » Aujourd'hui, la famille reprend progressivement goût à la vie. Les enfants vont à l'école. Ils ont retrouvé leur sourire.

A la fin de l'échange, je vais discuter avec quelques personnes du public pour recueillir leurs avis. Après une soirée troublante comme celle-là, l'exercice n'est pas facile. J'interroge notamment un couple. Lui est encore en larmes. Elle prend la parole d'une voix tremblante : « On est venu ce soir surtout pour écouter le témoignage de la famille. Ils habitent tout près de chez nous, mais on ne savait pas. » Le jeune homme me confie ce qui l'a plus marqué de cette soirée : « C'est la violence humaine. La cruauté. En fait, je n'arrête pas de me demander : comment peut-on en arriver là ? » Finalement, le couple me confie que le film et le témoignage leur donne envie d'agir, en commençant par accorder plus d'attention à ces personnes.

Chapitre 4.

L'après-midi agité et amusant de jeux autour des inégalités mondiales

*Albertville. Bibliothèque du Val des Roses.
Mercredi 22 novembre. 15h.*



« Citez au moins 2 moyens de s'informer sur l'actualité... », « Je sais ! » « Je sais, moi ! », « Moi je sais ! » Une quinzaine d'enfants très enthousiastes s'agitent autour de la bibliothécaire pour répondre. « La télé ! Internet ! » Debout sur une carte du monde géante posée par terre, les enfants tentent de gagner de petites gommettes qui représentent des droits humains. Le but du jeu ? Avoir le plus de gommettes possible ! Les différents défis et questions portent sur une dizaine de thématiques : éducation, santé, ou encore environnement. Pas toujours facile de comprendre tous ces sujets quand on a 10 ans ! Le jeu « Acquis sont ces droits ? » co-créé par Starting-Block et Under Construction permet de sensibiliser de manière ludique les enfants à ces sujets en les faisant réfléchir aux inégalités dans le monde. Les questions s'enchaînent et font s'exclamer des enfants de plus en plus excités. La fatigue de fin d'après-midi et de petites querelles commencent à en laisser d'autres ronchons. « On fait un dernier tour ? » propose la bibliothécaire. Elle tire une carte et poursuit avec les dernières questions : « Est-ce que les enfants soldats existent ? » Levée de doigts. « Je sais ! » « Je sais, moi ! », « Moi je sais ! », « Vas-y Mathéo », « Non ça existe pas ! » Son copain le regard et rétorque : « Mais siii ça existe ! J'ai vu à la télé ! » La bibliothécaire explique : « Et bien oui, c'est vrai, dans certains pays il y a des enfants soldats. » « J'le savais bien moi... » grommelle le copain. « Bon, on passe à la dernière question ? Alors, c'est quoi la sécurité sociale ? »

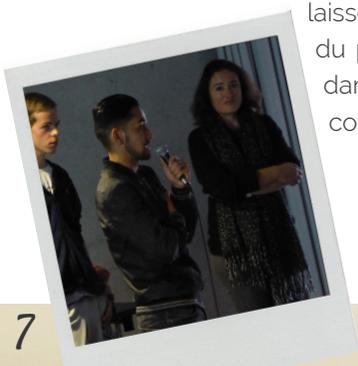
Chapitre 5.

L'après-midi festive sur les migrations



*Chambéry. Maison des Jeunes et de la Culture.
Samedi 25 novembre. 14h.*

La journée phare du festival Migrant'scène, c'est aujourd'hui ! Au rendez-vous : témoignages de migrants, documentaires, concerts, jeux, expositions, et pour couronner le tout : un spectacle ce soir ! La journée promet d'être belle. J'espère en découvrir plus sur la situation des migrants en France, les rencontrer pour mieux comprendre et, bien sûr, j'ai envie de me distraire ! Pour l'occasion, la MJC a revêtu les posters et bannières du festival. Je fais partie des premiers visiteurs. Le lieu s'anime tranquillement. Au deuxième étage, je découvre de très intéressantes expositions : «Femmes migrantes» de Brigitte Rebotton et celle de Ritimo et du CCFD Terre Solidaire «Halte aux préjugés sur les migrations». Je vais ensuite faire un tour du côté du coin lecture. De nombreux livres et de très belles BD sont proposés, pour les adultes comme pour les enfants, tous au sujet de la migration. J'en feuillette quelques-uns avant d'entendre des enfants qui jouent au premier étage. Il y a deux jeux, et l'un d'entre eux semble avoir un fort succès. Une petite dizaine d'enfants s'est regroupé autour du jeu « PasseMuraille », que je connais bien puisque je suis régulièrement amenée à l'animer. Le jeu est un grand plateau en bois sur lequel est représenté la carte du monde. Il y a des murs en bois collés un peu partout sur la carte. Difficile de le croire, mais tous ces murs et frontières existent en réalité ! Le but pour les enfants est de réussir à faire passer des billes d'un côté à l'autre de la carte, en touchant chacun des murs. A chaque fois qu'un mur est touché, l'animateur explique sa raison. A Belfast par exemple, 88 murs parsèment la ville. Ils datent de la période houleuse en Irlande entre protestants et catholiques. Cela dit, ces enfants sont un peu trop jeunes pour comprendre mes explications, alors je les laisse s'amuser à faire rouler les billes d'un côté et de l'autre du plateau. J'entends soudain une des organisatrices parler dans un micro : « Le témoignage de Khairollah va bientôt commencer, merci de vous rendre au deuxième étage ! »



15h. Je pars donc assister au témoignage de Khairollah, ce jeune Afghan qui, à l'âge de 11 ans, fuit seul son pays, après la mort de ses parents, dans l'espoir d'une vie meilleure. Après quatre ans sur la route de l'exil, il arrive finalement en France. En janvier 2015, une professeure, préparant les élèves au bac pro d'un lycée agricole près d'Annecy, invite Khairollah à venir témoigner de son histoire auprès des élèves. Bouleversés, ils décident d'écrire avec lui un livre sur son exil. Debout face au public, Khairollah explique avec courage son périple, et nous fait part de sa joie à l'impression du livre. Il répète : « Je veux que les gens sachent, qu'ils comprennent. » Je suis touchée par son humilité et sa maturité. Son enfance s'est terminée si vite... Aujourd'hui, il parle français, a obtenu un CAP et décroché un CDI.

16h. En sortant de la salle où se déroulait le témoignage, je découvre une autre exposition faite par des élèves en classe de Français Langue Étrangère (FLE) au collège Jules Ferry. D'ailleurs, les élèves arrivent avec leur professeur pour témoigner. Timidement, face au public devenu plus nombreux, quelques élèves prennent la parole pour expliquer leur démarche. Ils ont pris des photos de la ville de Chambéry des endroits qui leur rappelle leur pays d'origine. En effet, ces élèves ont un point commun : ils viennent tous d'un autre pays. Albanie, Syrie, Italie, Maroc, Algérie, ou encore Russie, leurs familles sont venues vivre en France pour des raisons différentes. Avec eux, ils ont apporté des gâteaux pour faire découvrir la cuisine de leur enfance au public. Je me régale et discute avec une petite fille qui me lance fièrement : « C'est moi qui l'ai fait le gâteau ! », « Oh ! Merci il est très bon ! Tu viens d'où ? », « Je viens de la Syrie. »

J'assiste ensuite pendant quelques minutes au témoignage poétique et musical de Brinche Mahouka. Originaire du Congo, il nous fait découvrir son parcours en tant que demandeur d'asile au travers de poésies et de musique. Il se livre, avec pudeur et humour, sur des situations que l'on devine très douloureuse. Un peu plus loin, je rencontre Stéphan. Arrivé du Cameroun il y a quelques années, il a ressenti comme Brinche le besoin de parler de son expérience. Il a écrit un livre qui sera bientôt édité. J'en lis quelques passages qu'il a imprimés et exposés. Les quelques lignes me saisissent et me laissent sans mot. J'ai du mal à croire que la personne qui a vécu ce drame est juste à côté de moi. Je crois qu'il le perçoit et engage donc la conversation. Il m'évoque ces événements de manière tellement détachée... Déstabilisant. J'admire son courage. Nous discutons pendant presque une demie-heure et je le quitte avec beaucoup d'émotion.



17h. Plus tard, je vais découvrir le documentaire de l'artiste Kolibri : « Pendant ce temps là de l'autre côté de l'Europe ». A l'occasion d'un voyage à vélo en Grèce, le jeune homme part voir les camps de ses propres yeux, à la rencontre des migrants et des activistes. A la base rappeur, son documentaire réussit à me fait prendre conscience de beaucoup de choses sur les enjeux de la situation. La vie quotidienne dans les camps, la générosité des habitants et de volontaires venus prêter main forte, le chaos organisé, l'injustice, l'ampleur du problème. Convaincue que la migration est une chance, je me mets en colère devant l'inaction des États et face aux situations tellement précaires de ces personnes qui n'ont pas eu d'autre choix que de fuir. A la fin du film, Le réalisateur est là et répond avec humilité à nos questions « Je ne suis pas un pro de la question. Mais voilà, c'est ce que j'ai vu. » Moi aussi, j'aimerais voir ces lieux de mes propres yeux.

18h. De la musique commence à couvrir le son de nos voix vers la fin de l'échange avec Kolibri. Place à la rumba congolaise très dansante du groupe Rumba Motema ! Je m'empresse de me rendre près de la scène où deux chanteurs (dont un percussionniste) et un guitariste dansent et emportent le public avec eux sur des airs allègres. Ils chantent en français et en lingala, la langue de leur pays. Je reconnais avec joie une de leurs chansons, qu'une amie togolaise m'avait déjà fait écouter : « Amawole, amawole ! Kintela a nga nalela soso ! Kintela a nga nalela kokodioko ! »

19h30. Je retrouve Stéphan devant la salle de spectacle de la MJC. Vous vous souvenez de Stéphan ? Le jeune Camerounais avec lequel j'ai discuté en début d'après-midi. Il a envie comme moi d'assister au spectacle Mundo Lunaticus de la compagnie NARANJAZUL. Ayant déjà échangé avec les deux acteurs il y a quelques semaines, je suis curieuse de voir ce qu'ils vont proposer. Avec beaucoup de poésie, les acteurs nous livrent l'histoire d'un homme chassé de l'endroit où il vit, qui cherche un endroit pour vivre. La migration n'est alors plus une question politique, mais humaine. Dans ce drame absurde du nomadisme contemporain, chacun peut se retrouver. Le message délivré est celui-ci : nous sommes tous migrants. L'absence presque totale de parole et le minimalisme de la scénographie appellent l'imagination des spectateurs. Je laisse mon esprit s'évader, émerveillée par le joli mélange de théâtre, danse, musique et cirque du spectacle. Les acteurs viennent ensuite échanger avec le public. Ils répondent à nos questions avec beaucoup de simplicité, joyeux et avides de transmettre leur passion.



Quelle journée riche en rencontres !

Chapitre 6.

L'inspirant film de jeunes musiciens partis à moto sur la route de la Soie



*St Michel de Maurienne. Espace culturel Le Savoie.
Lundi 27 novembre. 20h30.*

Passionnée par la musique et les voyages, je m'impatiente de découvrir le documentaire « A musical journey on the silk route » dans le cadre du Festival des Solidarités. Je ne suis pas la seule à avoir été tentée, 75 personnes se sont déplacées ! Le film a été réalisé par deux Français, Mathieu et Sylvain, fondateurs de l'association India On Bullet, qui ont parcouru plusieurs milliers de kilomètres sur de vieilles motos indiennes, à la découverte de musiques traditionnelles. Depuis l'Inde jusqu'en France, les deux garçons décident d'aller enregistrer les chansons d'enfants de milieux défavorisés. Ils en font un album, vendu au profit des instituts et écoles qui ont participé à l'aventure et qui viennent en aide aux enfants dans le besoin. En tout, les deux motards traversent 17 pays en 5 mois et enregistrent 9 titres de musique dans 9 pays : Inde, Népal, Kirghizistan, Kazakhstan, Arménie, Turquie, Slovaquie, Slovénie, et France. Le film est une petite merveille rafraîchissante. Je laisse mon esprit s'évader à la vue des paysages, de la musique et des rencontres que font Mathieu et Sylvain, si belles, simples et surprenantes. Je suis encore plus impressionnée quand j'apprends que ni l'un ni l'autre des motards n'a jamais vraiment appris à filmer. Sylvain Liard, l'un des deux réalisateurs, est présent pour discuter avec le public à la fin du film. Bourré de charisme, d'énergie positive et de simplicité, il me donne envie de partir à l'aventure. « Ce que m'aura apporté cette expérience, c'est de croire en mes rêves, de croire que tout est possible ! » Il nous explique qu'en plus de n'avoir jamais réalisé de film avant ce voyage, ils n'avaient que de maigres connaissances en mécanique, et n'étaient pas particulièrement à l'aise avec les enfants ! J'entends une vieille dame à côté de moi chuchoter à sa voisine : « Qu'est ce qu'il est drôle ce garçon ! Et qu'ils sont courageux ! » Cesser de craindre la différence, c'est aussi le message qu'il souhaite faire passer. En cours de route, ils ont rencontré des problèmes de douane et de nombreuses pannes mécaniques, qui les ont fait dormir plus d'une fois chez des locaux, parfois méfiants, mais souvent très accueillants.

Je rentre chez moi des rêves de voyage plein la tête.

Chapitre 7.

...Et bien d'autres événements passionnants !

J'aurais aimé pouvoir participer à tous les événements organisés, mais pour ça, il m'aurait fallu me décupler ! Quoi qu'il en soit, de passionnants événements ont eu lieu sur les autres territoires de la Savoie...

Dans les Bauges,

une fin d'après-midi disco-soupe et une soirée projection-débat a eu lieu le mercredi 29 novembre. Une fin de journée conviviale durant laquelle plusieurs volontaires sont venus préparer la soupe et découvrir des alternatives portées par les citoyens du territoire. Après un repas partagé, le film « Irrintzina, le cri de la génération climat » de Pascal Hennequin a été diffusé, témoignant de l'action de milliers de citoyens pour relever le défi climatique.



Sur le territoire Cœur de Savoie,

on a opté pour la diffusion des documentaires Alimenterre « Land Grabbing » et « Cousin comme cochons ». L'un, réalisé par Kurt Langbein, illustre l'impact de divers projets d'agrobusiness qui accaparent les terres nourricières des populations locales, aussi bien en Afrique et en Asie qu'en Europe. L'autre, de Mathurin Peschet, donne à réfléchir sur le traitement des animaux d'élevage, aux différentes alternatives qui s'offrent aux producteurs et ouvre le débat sur l'importance d'avancer vers un système alimentaire durable et responsable.



A la Motte-Servolex,

le vendredi 1er décembre, la soirée festive et participative autour de l'agriculture paysanne et du vivre-ensemble a donné lieu à des échanges riches et chaleureux. Ma collègue Véronique Da Silva a eu la joie d'y participer. Là aussi, une préparation collaborative de soupe – et de pain ! - a fait se rencontrer des agriculteurs locaux et le public. En plus de la création d'un mur d'expression célébrant le vivre-ensemble interculturel, le

court-métrage « Vivre dignement de sa Terre » a été projeté. A la suite de ce film proposé dans le cadre du festival Alimenterre, Céline Fournier de Devenir Paysan en Voyageant est venue témoigner de son projet de création de ferme bio, et Marc PION, agriculteur humaniste, a donné une conférence gesticulée sur l'agriculture paysanne.

Enfin, dans le Parc Naturel Régional de la Chartreuse,

une rencontre intergénérationnelle a eu lieu au foyer du handball des Prés-Riants. Des enfants des accueils de loisirs et des personnes âgées du dispositif « Accord'Age » ont cuisiné ensemble et partagé un repas, pour lutter toujours plus contre l'isolement des aînés. Le spectacle « A table ! » mêlant théâtre, danse et musique a aussi été donné sur la scène du casino le mercredi 22 novembre.

A Aix-les-Bains,

plusieurs documentaires du festival Alimenterre ont été présentés. Le public a ainsi pu découvrir les films « Nourrir une métropole », « Consommer autrement » ou encore « Regards sur nos assiettes », informant les citoyens des enjeux d'une alimentation saine et suffisante pour tous. Un spectacle de la compagnie Zygomatic a même été programmé le jeudi 30 novembre. Intitulé « Manger », il a permis aux spectateurs de se questionner sur l'industrie agrochimique, l'agriculture productiviste, la société de consommation et la malbouffe, tout cela en musique et avec humour !

Fin

J'ai tellement appris en l'espace d'un mois. Les événements du festival Migrant'scène me font vraiment porter un nouveau regard sur la migration. Derrière ce sujet très médiatisé qui me semblait grave mais flou, je peux maintenant mettre des visages, des histoires, des mots et les sentiments engendrés par ces situations. Grâce au festival Alimenterre, je comprends mieux les enjeux de l'agriculture et de l'alimentation aujourd'hui. Plus que de comprendre, j'ai envie de m'engager. J'ai

envie de croire que dans mes petits gestes au quotidien, dans ma manière de m'alimenter, petit à petit et à mon échelle, je peux participer à changer le monde. Les événements du festival des Solidarités m'ont fait découvrir des associations et des projets plus fous et passionnants les uns que les autres. Nous avons tous un rôle à jouer pour rendre ce monde plus éthique, plus durable et plus solidaire.



PAYS  
de SAVOIE
 
solidaires

— ENCYCLOPEDIA BRITANNICA —

— VOL. VI CHA TO CON —

